

Christophe Colomb de Claudel ou esquisse pour un vrai théâtre

Jean-Claude Dussault

Number 6, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dussault, J.-C. (1957). Christophe Colomb de Claudel ou esquisse pour un vrai théâtre. *Vie des Arts*, (6), 25–25.

THÉÂTRE

CHRISTOPHE COLOMB de CLAUDEL

ou esquisse pour un vrai théâtre

La régulière critique prendra sur elle de jauger selon ses normes habituelles, et bien boîteses à notre sens, le spectacle monté par la Compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud, *Christophe Colomb*, de Paul Claudel. C'est le sens profond du théâtre lui-même que nous voudrions ici tenter d'esquisser, dont Claudel, soutenu par Barrault, a voulu éveiller en nous une réminiscence qui nous reporte en imagination aux fabuleux *mystères* ou *miracles* du Moyen-Age, continués jusqu'au XVIIe siècle en Espagne par les *dramas eucharistiques* (autos sacramentales), et à la fin condamnés en ce même pays par les forces conjuguées de l'autorité, civile et religieuse. Voici d'ailleurs le jugement porté par un historien de la littérature espagnole, monsieur Eugène Baret :

«Toujours soumises à l'arbitraire des classes ignorantes, gouvernées elles-mêmes par des moines stupides, les compositions dramatiques de cette époque de décadence présentent le plus étonnant tissu de sottises extravagantes que l'imagination abruti par l'ignorance puisse rêver : Maures et Chrétiens, idolâtres, magiciens, divinités du paganisme, personnages historiques anciens et modernes, s'y mêlent et s'y heurtent dans une incroyable confusion.»
(*Histoire de la littérature espagnole*, p. 579.)

Qu'il nous suffise d'ajouter qu'un des plus grands poètes de l'Espagne, Calderon de la Barca, s'est adonné à cet art populaire, pour faire ressortir tout l'académisme mesquin d'une pareille critique. Il nous plaît de penser que notre critique canadienne n'ira pas jusque-là dans son jugement sur le *Christophe Colomb* de Claudel.

Ce n'est point par hasard que nous nous permettons ici pareil rapprochement. La pièce de Claudel a quelque chose d'un *mystère* ou d'un *miracle*. Toute l'oeuvre est arquée sur un symbolisme de haute envolée : la colombe, l'anneau, la mer qui est la route du soleil, le nom même de Christophe Colomb. La Destinée y est aux prises avec la liberté d'un homme, dont le drame se situe, nous avertit l'auteur, dans le temps et dans l'éternité, qui est le drame de tout homme en marche vers la «terre nouvelle». Il y a là un théâtre à dimensions universelles et même parfois hors toute dimension, au «coeur immobile» du tournoiement délirant de la tempête, où repose la Conscience absolue qu'ont dévoilée les paroles mystérieuses de l'évangile de saint Jean.

1er PRIX D'EXPOSITIONS

du Bois

Pâtissier
Traiteur

HUnter 1-8163*

4887 OUEST, RUE SHERBROOKE
WESTMOUNT



Quant à la façon dont la pièce fut montée, elle nous rappelle aussi par son audacieuse simplicité les tréteaux du Moyen-Age érigés sur le parvis même de la cathédrale ou au marché public. L'histoire nous a conservé la description, entre autres, d'une de ces scènes gigantesques flanquées du ciel et de l'enfer entre lesquels est ballotté, au gré de son libre arbitre, l'*Humain lignage*. «Entre le Paradis et l'Enfer se dressent, non pas toujours à l'alignement les uns des autres, mais souvent dans le désordre zigzaguant d'une rue médiévale, les divers lieux où *mansions* où se transportent les acteurs, suivant l'épisode qu'ils ont à figurer.» (Cf. Gustave Cohen, *Le théâtre en France au Moyen-Age*, p. 59-60.) Sur ces immenses tréteaux se déroulaient la vie de l'Humanité et les *Mystères* dans le temps et dans l'éternité. Certains *miracles* duraient plusieurs jours, et le peuple ne s'en lassait pas.

La Compagnie Barrault-Renaud nous a peut-être un peu rendu l'allégresse et la gaillardise des joyeuses compagnies de ce temps-là.

Cependant toutes ces considérations n'ont point pour but de nous attendre sur les formes de vie d'une époque révolue, mais bien de faire voir, par un pareil rapprochement, l'ampleur que gagne le théâtre à puiser aux sources mystérieuses et inépuisables de la vie dans toute sa plénitude où cosmologie et métaphysique font à nouveau ménage; non point par tirailleur intellectuelle ou jonglerie pseudo-philosophique comme le voudrait un théâtre moderne à la mode, mais pas l'envol audacieux de l'analogie et la mise en jeu des symboles qui sont un langage direct et universel. Que le public moderne éprouve en face de cela une certaine surprise, non pas toujours désagréable certes, et parfois une certaine difficulté, ne peut être qu'une preuve de plus de son éloignement de la vie originelle, et de la myopie intellectuelle de notre siècle qui a mis des mots vides en remplacement des choses réelles.

Le théâtre doit être le grand jeu où toute la réalité du monde soit engagée; Shakespeare est le dernier parmi nous à l'avoir joué, lui qui a écrit à plusieurs reprises, avec Calderon qui en a fait un titre de pièce, *La Vie est un songe*, dont on doit s'éveiller.

Jean-Claude DUSSAULT